

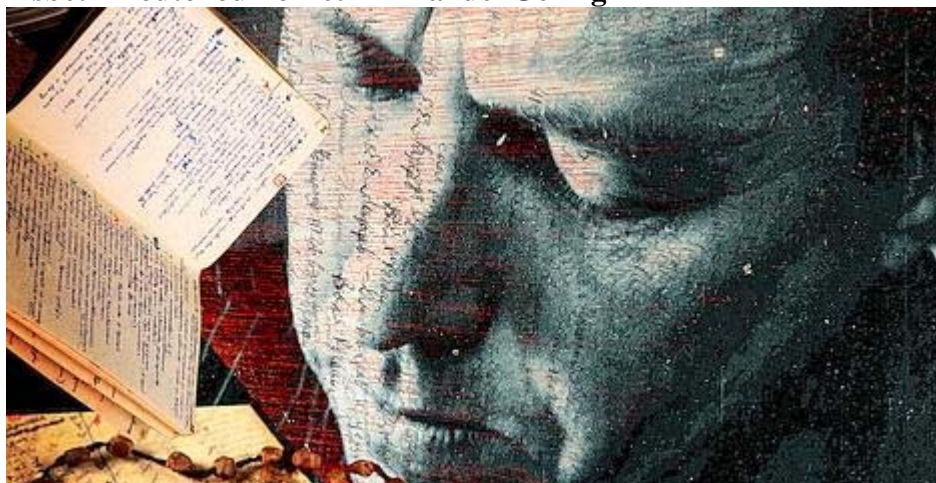
Article publié dans Le Temps

(extrait)

Exposition vendredi 13 mai 2011

Alexandre Soljenitsyne, un écrivain à jamais dangereux

Lisbeth Koutchoumoff et Emmanuel Gehrig



Pour la première fois, les archives de Soljenitsyne sortent de sa maison de Troïtse-Lykovo près de Moscou et sont exposées à la Fondation Bodmer à Genève. Initiateur et commissaire de l'événement, Georges Nivat revient sur une vie de combat littéraire. Natalia Soljenitsyne, l'épouse, la relectrice, a fait le voyage pour visiter l'exposition. Elle raconte l'homme de sa vie et leur œuvre, construite à deux, sur des milliers de pages

«Une Journée d'Ivan Denissovitch», «L'Archipel du Goulag»: deux livres qui ont secoué un monde encore en pleine Guerre froide. Les manuscrits de ces bombes de papier sortent pour la première fois des archives de l'écrivain Alexandre Soljenitsyne décédé en 2008. Avec l'accord de son épouse Natalia et le soutien de la Fondation Neva, la Fondation Bodmer à Genève les présente au public avec des objets intimes de l'auteur-combattant, des photos d'enfance, sa veste de prisonnier, ses crayons fétiches.

Natalia a laissé la maison familiale de Troïtse-Lykovo, près de Moscou, pour visiter l'exposition Soljenitsyne, le courage d'écrire. Forte d'une énergie qui frappe, rayonnante, elle répond volontiers aux questions.

Samedi Culturel: Qu'avez-vous ressenti en découvrant l'exposition?

Natalia Soljenitsyne: J'ai un sentiment double en voyant ces manuscrits et ces objets. Ils n'étaient jamais sortis de notre maison. D'une certaine façon, c'est un peu terrible de les voir ici. Mais c'est aussi émouvant de les voir prendre une dimension sacrée dans une vitrine de musée. Du vivant de mon mari, une telle exposition aurait été impensable. Alexandre estimait

que l'essentiel était le livre. Il n'aurait jamais accepté que l'on montre des objets intermédiaires. Le fait même de visiter cette exposition me rappelle qu'il n'est plus là.

Quelle a été votre impression lors de votre première rencontre avec lui?

J'avais le sentiment de le connaître déjà puisque j'avais lu Une journée d'Ivan Denissovitch et tout ce qui avait été publié de lui jusqu'en 1968, année de notre rencontre. Il correspondait tout à fait à ce que j'imaginai.

C'est-à-dire?

Il donnait l'impression d'être comprimé comme un ressort. On sentait qu'il pouvait bondir à tout moment bien qu'il était boutonné de haut en bas... Notre première rencontre était professionnelle. Il avait besoin de quelqu'un qui l'aide pour dactylographier ses textes. Je lui ai fait des remarques sur Le Premier Cercle, j'ai pointé des imprécisions historiques. J'ai gagné tout de suite beaucoup de crédit en faisant cela. Et puis, et puis notre histoire a commencé! Chaque mot comptait avec lui: il fallait répondre tout de suite, réagir à tout, ne perdre aucune seconde dans l'échange. Ensemble au combat! C'était le climat qu'il créait autour de lui. A cette époque, il était de nouveau un écrivain clandestin. Il dissimulait ses écrits dans un réseau de cachettes très nombreuses. C'est moi qui me suis occupée du réseau(...)